



Nouveau Fragment 31

TONY DREYFUS

Cimetière Montparnasse, le soleil brillait en ce début d'après-midi . La première personne que je vis à l'entrée fut un centenaire, *Claude Alphanéry*, Commissaire de la République à la Libération, longtemps banquier communiste, rocardien au point d'écrire à F Mitterrand de laisser la place à son rival, promoteur infatigable durant la dernière période de sa vie de « l'économie sociale et solidaire. Nous échangeâmes des souvenirs debout puis je l'incitai à aller s'asseoir sur un

banc. Je restai à ses côtés lorsqu'arriva le corbillard et qu'il avança dans les allées. Craignant qu'il y eut beaucoup à marcher et qu'il faille rester debout, je l'incitai à la prudence. Spontanément, il décida de prendre le bus et de rentrer chez lui, quai d'Anjou, me chargeant de transmettre ses condoléances à Françoise Dreyfus. Le reverrais-je un jour ?

Françoise, excellente organisatrice comme à l'accoutumée, avait fait monter entre les allées de grandes toiles blanches et installer des rangées de chaises.

Au premier rang, d'un côté Françoise, ses quatre fils et sa fille Pauline, l'écrivaine ; de l'autre côté des personnalités de gauche, un président de la République (Hollande) et des ex-Premiers Ministres (Jospin, Cazeneuve, Vals) la Maire de Paris, Anne Hidalgo. L'assistance, trop nombreuse par rapport au nombre de chaises, dut en partie rester debout, dont des anciens ministres. Beaucoup de Rocardiens de tout niveau. Aujourd'hui, c'est dans les cimetières que l'on en voit le plus. Mais aussi d'autres personnalités de gauche, des membres du barreau (Tony fut avocat) et des amis (il en avait beaucoup)

Le premier intervenant fut un *rabbin*, accompagné de deux musiciens (violon et clarinette) Il psalmodia des prières en hébreu annonçant la paix, la joie et l'amour, puis loua les vertus de l'homme privé et de l'homme public.

Sur ses origines juives, Tony, l'agnostique, était très discret. Sa culture juive était limitée (il ne parlait pas yiddish) et n'affichait guère son identité juive. La famille Dreyfus était originaire de Constantinople, où une bourgeoisie laïque et francophone était très active (comme la famille Ballardur) à la fin du 19 è. Né en 1939, il est un enfant de la guerre. La famille dut fuir l'occupant nazi et

s'installa à Marseille, avant la Corse en 1943. J'avoue l'avoir jamais interrogé sur cette période. Il perdit sa mère à l'âge de trois ans et fut élevé par son père, homme accueillant et généreux. La relation avec son père fut très forte. C'était un turfiste qui emmenait son fils sur les champs de course. Tony hérita de ce goût. Il jouait beaucoup, mais de petites sommes. Il lisait Paris Turf, se rendait sur les champs de course, prodiguant des conseils à ceux qui l'interrogeaient. Je me souviens de déjeuners à la Rivière où il quittait un temps ses invités pour s'informer à la radio du résultat des premières courses.

Le second intervenant fut un **prêtre de l'Eglise Catholique**, qui s'en tint à des généralités sur les relations entre le Temple et la Synagogue, insistant sur Vatican II survenu trois ans après le mariage, il évoqua la *deuxième gauche*. Tony, le Tolérant n'aurait pas été choqué par cet œcuménisme. Il a dû se marier à l'église, selon les convictions de l'épouse et de sa famille Fabre-Luce. Au « château de la Rivière », acquis grâce à la fortune d'Henri Germain, un ancêtre fondateur du Crédit Lyonnais, il accompagnait parfois sa belle-famille à la grand-messe de Thomery. Je ne sais si Alfred, essayiste et auteur de théâtre prolifique avant-guerre, qui se compromit dans un pétainisme militant et un antigauillisme déchaîné, accepta facilement un mariage, qui lui servit par la suite d'argument. Comme il était accusé d'antisémitisme, notamment par Raymond Aron, qui fut un temps son ami, sa réponse était : « *Moi antisémite ! mais ma fille a épousé un juif* » Alfred était l'époux d'une descendante de Charles X, la *princesse Charlotte de Faucigny Lucinges*. Elle avait fière allure, aimait la musique et assistait aux concerts restreints de sa cousine *Nadia Boulanger*. Charlotte était cousine d'*Anne-Anémone de Brantes, l'épouse de Valéry Giscard d'Estaing*. Chaque année, au nouvel an, Tony présentait ses vœux de bonne année à ses cousins par alliance, en particulier à Valéry Giscard d'Estaing. Les sujets politiques étaient évités.

Le troisième intervenant fut **Manuel Vals**, qui évoqua ses souvenirs. Le jeune militant rocardien commença par s'interroger sur le « bourgeois de gauche » qui ne dissimulait ni son insertion sociale ni ses goûts. Une relation d'amitié et de travail se noua durant le gouvernement Rocard. Manuel était membre du Cabinet, alors que Tony était Secrétaire d'Etat, sans affectation, avant d'être chargé de l'économie sociale (loi sur le bénévolat) mais non « sans influence » Tony savait rassembler et cherchait la solution réaliste.

Ce fut un rocardien à toute épreuve, à qui Michel confiait des missions délicates, y compris sur le sujet dangereux des financements politiques et celui de la gestion des divorces successifs. Homme de contact, il organisa de rencontres discrètes, voire secrètes (sur la Palestine) à La Rivière.

Le quatrième intervenant fut **Anne Hidalgo, maire de Paris**. Après plusieurs échecs électoraux (Troyes), il fit sa percée à Paris, principalement comme **maire du X^e arrondissement (1995-2008)** avec l'équipe de Bertrand Delanoë, l'artisan e la conquête de Paris. C'est dans cette responsabilité qu'il donna sa pleine mesure d'homme politique. Son gout du concret, son sens des relations humaines, son souci de rendre service (*à quoi puis-je vous être utile ?*) sa capacité d'organisation firent merveille. Il eut aussi le talent de s'entendre avec les socialistes parisiens de toute obédience, perpétuellement divisés.. Anne Hidalgo rappela que l'élu dans une triangulaire fut un maire réaliste et courageux, et évoqua plusieurs de ses réalisations : jardins le long du canal Saint Martin, sauvegarde des Récollets centres d'hébergements, projet d'accueil de toxicomanes qui lui valut beaucoup d'ennemis et bien sûr écoles et autres services sociaux. Il cherchait le contact et le samedi matin, il se promenait faubourg Saint Denis, se présentant si nécessaire, interrogeant des électeurs sur leurs problèmes.

Il fut également député (1997-2007)

Le cinquième intervenant fut un **avocat, collaborateur à son cabinet**. Tony fit ses débuts d'avocat auprès de deux « grands », Robert Badinter et Denis Bredin, avant d'ouvrir, en 1965, son cabinet avenue Victor Hugo avec Françoise, également avocate. Il fut un avocat militant dans l'Allaire Lip, pour le compte de la CFDT (fédération de la CFDT) rendit d'innombrables services à une faune très diverse. Une de ses spécialités fut les droits de la propriété littéraire et du monde de l'édition. In fine, des chefs de grandes entreprises venaient le consulter. Les yeux mi-clos, il écoutait patiemment, conseillant à ses clients d'éviter les appels inutiles et les positions extrêmes.

Le sixième intervenant fut **Dominique Wallon, ancien président de l'UNEF** Son amitié avec Tony remonte au lycée Janson de Sailly, avec Didier Lancien, et elle fut active jusqu'à la fin. Tous les trois appartinrent au même bureau de l'UNEF, celui de la fin de la guerre d'Algérie (1961-62) Dominique président,

Tony vice-président communication, Didier vice-président. Emu, il parle de l'ami fidèle, facétieux, aimant la vie.

C'est, je crois, au congrès de l'UNEF à Reims en avril 1962, le congrès de D Wallon, que je fis la connaissance de Tony. Je venais de terminer mon service militaire après vingt mois d'Algérie et j'étais venu témoigner.

Puis vinrent **le temps des enfants, Pauline d'abord puis Louis et Julien, et de la vie privée.** Ils associent dans leur hommage leur père et leur mère, une union de cinquante-cinq ans. Apparemment, tout les séparait, milieu familial, religion, goûts, physique. Ces différences furent une source de richesse appréciée des enfants. Tony fut un père expansif et drôle. Il multipliait les plaisanteries de « garçon de bain » et les provocations. Françoise parfois s'en offusquait et laissait faire. Elle tenait toute sa place, y compris sur le plan professionnel (elle ne cessa d'exercer son métier d'avocate) et politique. Le week-end, il faisait les courses, toujours à la recherche des bonnes affaires. Il s'interrogeait à haute voix sur son choix de cravate pour le conseil des ministres. La famille tenait un grand rôle dans sa vie (notamment sa sœur)

L'ensemble de ces interventions, toutes nécessaires, dura environ deux heures. Je n'ai jamais passé autant de temps dans un cimetière.

Les relations entre nos deux couples ont été étroites à certaines périodes de nos vies. Michel Rocard fut un lien. Après le deuxième échec de Mitterrand aux présidentielles, une équipe se constitua autour de Michel en vue du scrutin de 1981. Christian Blanc en fut bientôt l'animateur. Chaque semaine, un déjeuner de « travail » réunissait Christian, Tony, Daniel Frachon et moi-même. Puis je partis pour Alger, où Tony et Françoise vinrent nous rendre visite. Nous fûmes moins proches. En 1981, je ne dirigeai pas le cabinet du Ministre du Plan et en 1988 Tony m'aurait bien vu partir comme ambassadeur. Entre 1988 et 1991 nous fûmes invités à des manifestations politico mondaines. Durant ma période de banquier, Tony, le boursicoteur, m'appelait de temps à autre pour obtenir un tuyau ; il savait qu'il n'obtiendrait rien et que son appel m'agaçait mais cela l'amusait.

Nous avons profité de leur généreuse hospitalité, un peu dans leur appartement de la place du Palais Bourbon. Le choix du lieu ne relevait pas du hasard ; en face le siège du PS de Mitterrand avant qu'il ne s'installe, plus au large, rue de Solférino, dans l'ancien siège de la Fédération de l'Education Nationale ; à droite l'Assemblée Nationale...

Surtout à La Rivière. La belle salle manger circulaire donnait sur la Seine et les péniches. Le service était impeccable. La roseraie en fleurs avait servi de cadre à un film polonais. Dans un petit pavillon, au bout de la grande prairie et au bord du fleuve, Alfred Fabre-Luce avait écrit *Haute Cour (192)*, qui lui valut d'être condamné pour offense au chef de l'état. Que de célébrités ont aimé la Rivière ! Je me souviens d'un repas présidé par le préfet de Seine et Marne, Christian Blanc..

Je ne suis pas retourné à la Rivière après le décès de mon épouse. Hélas, la maison a été vendue et il ne semble pas que les nouveaux propriétaires soient très respectueux des lieux.

Le temps des deuils et des séparations est venu. Restent les souvenirs ;

Pierre- Yves Cossé

Mai 2023